



HAL
open science

Les manuscrits de Shaftesbury : typologie et théorie

Laurent Jaffro

► **To cite this version:**

Laurent Jaffro. Les manuscrits de Shaftesbury : typologie et théorie. E. Décultot. Lire, copier, écrire. Les bibliothèques manuscrites et leurs usages au XVIIIe siècle, CNRS éditions, pp.161-178, 2003, 10.4000/books.editions-cnrs.35018 . halshs-00174265

HAL Id: halshs-00174265

<https://shs.hal.science/halshs-00174265>

Submitted on 6 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES MANUSCRITS DE SHAFTESBURY : TYPOLOGIE ET THEORIE

Les papiers du 3^e comte de Shaftesbury (1673-1711) ne sont qu'une partie d'un ensemble d'archives familiales que le 7^e comte – le philanthrope – a confiées au Public Record Office de Londres en 1871¹. Ces archives concernent principalement les quatre premiers comtes. Les *Shaftesbury Papers* sont bien connus des études lockiennes parce que le 1^{er} comte, politique éminent, eut John Locke pour secrétaire et médecin. Le caractère familial des archives explique certains défauts du classement actuel. Par exemple, quelques papiers du philosophe ont été placés dans les cartons qui concernent son fils, le 4^e comte, qui fut un des promoteurs de Haendel.

Il faut souligner que ce n'est que depuis la fin du XIX^e siècle que les manuscrits de Shaftesbury ont perdu, très progressivement, leur caractère de documents familiaux confidentiels. Le sommet de l'iceberg avait cependant pointé au XVIII^e siècle. Le premier à avoir exploité certains de ces documents fut en effet Thomas Birch², qui était probablement redevable de ces informations au neveu de Shaftesbury, James Harris. C'est aussi Harris qui communiqua au philologue John Upton les annotations de Shaftesbury sur Épictète, qu'il exploita pour son édition d'Arrien³. L'origine de ces annotations ne se trouve pas dans l'œuvre publiée de Shaftesbury, mais dans les marges de son exemplaire personnel de l'édition H. Wolf; le manuscrit des *Notes sur Épictète* leur donne une forme plus développée⁴. Sans la connexion Harris-Upton, les leçons de Shaftesbury n'auraient pu figurer dans les éditions modernes⁵.

Mais l'œuvre manuscrite n'est pas réellement communiquée avant la donation du 7^e comte et c'est Thomas Fowler qui, avec son *Shaftesbury and Hutcheson* (Londres, 1882), est le premier chercheur à l'exploiter, avant les deux éditions, fort défectueuses, que donne Benjamin Rand en 1900 et 1914⁶. Il faut ensuite attendre F. H. Heinemann⁷ et surtout Horst

¹ John R. Milton (Londres, King's College) me signale que des documents relatifs au 3^e comte, principalement des lettres, se trouvent dans les Malmesbury Papers que conserve le Hampshire Record Office. Cette partie des archives n'a été cataloguée qu'en 1994 et n'a guère été explorée. Les Malmesbury sont issus des Harris. James Harris avait épousé une des sœurs de Shaftesbury, Elizabeth; James Harris fils, son neveu, est un philosophe, auteur, notamment, de *Hermes* et des *Philosophical Arrangements*, et est parfois considéré comme un des précurseurs de la linguistique. Il s'est réellement intéressé à l'œuvre de son oncle et a contribué à faire connaître notamment son aspect philologique. Voir C. T. Probyn, *The Sociable Humanist: Life and Works of James Harris*, Oxford, Clarendon Press, 1991.

² Notice du *General Dictionary*, vol. IX (1739), p. 179-186. Birch puise dans le *Life Sketch* rédigé par le 4^e comte, PRO 30/24/21/225-226.

³ *Epicteti quae supersunt dissertationes ab Arriano collectae nec non Enchiridion et fragmenta Graece et Latine ... cum integris Jacobi Schegkii et Hieronymi Wolfii selectisque aliorum doctorum annotationibus*, 2 vol., Londres, 1739-1741.

⁴ PRO 30/24/27/16. « Book of notes not set down in the margin of my little Colon-edition », 1705-1708. Suite autographe des notes qui furent d'abord prises dans les marges de l'édition d'Arrien par H. Wolf, *Epictetus et Cebes cum Simplicio et Arriano*, Cologne, 1595. Harris a probablement prêté à Upton l'exemplaire annoté de l'édition Wolf.

⁵ Par exemple l'édition des *Entretiens* par J. Souilhé (1^{ère} édition, 1943), qui cite les leçons de Shaftesbury et mentionne qu'il les emprunte à Upton, sans donner d'autre information sur leur origine (*Entretiens d'Épictète*, vol. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1975, p. LXXXI).

⁶ *The Life, Unpublished Letters, and Philosophical Regimen of Anthony, Earl of Shaftesbury*, Londres, Swan Sonnenschein, 1900 – édition des *Askêmata*, PRO 30/24/27/10, du *Life Sketch* par le 4^e comte et d'une partie substantielle de la correspondance; *Second Characters, or the Language of Forms, by the Right Honourable Anthony, Earl of Shaftesbury*, Cambridge, Cambridge University Press, 1914 – édition de PRO 30/24/27/15. Il faut aussi signaler le travail que Walter M. Hatch avait engagé en 1870 avec le premier volume

Meyer⁸. Depuis les années 90, l'exploitation philosophique et historique des manuscrits est abondante, alors même que leur édition scientifique, engagée depuis 1981 en Allemagne⁹, a accordé la priorité à l'œuvre publiée (c'est-à-dire aux essais qui sont réunis dans les *Characteristics of Men, Manners, Opinions, Times*, 3 vol., Londres, 1711¹⁰) et vient seulement de livrer, avec les *Second Characters*, une édition d'un manuscrit substantiel¹¹.

Une grande partie des papiers du philosophe est constituée par la correspondance¹². Shaftesbury conservait les brouillons de ses propres lettres et confiait souvent à un secrétaire le soin d'en faire des copies. Parmi les destinataires les plus notables, on peut relever les noms de John Locke, qui fut chargé par le 1^{er} comte de superviser l'éducation du futur 3^e comte, Benjamin Furly, quaker et marchand de Rotterdam, véritable entremetteur du commerce intellectuel, Jean Le Clerc, Pierre Coste, les politiques *whig* John Somers et Robert Molesworth¹³, enfin son protégé Michael Ainsworth¹⁴. La limite entre la correspondance et la production des œuvres proprement dites est parfois assez floue. Par exemple, une partie de la correspondance avec Pierre Coste est consacrée à Horace et on en retrouve des échos dans les *Characteristics*¹⁵. De même, la plupart des essais qui ont été publiés par Shaftesbury ont

(qui fut le dernier) d'une édition des *Characteristics* – le 2^e appendice sur l'enthousiasme s'appuie sur des inédits.

⁷ « The philosopher of enthusiasm. With material hitherto unpublished », *Revue Internationale de Philosophie*, 6 (1952), p. 294-322.

⁸ *Limae Labor : Untersuchungen zur Textgenese und Druckgeschichte von Shaftesburys 'The Moralists'*, Francfort, Peter Lang, 1978 – puise notamment dans PRO 30/24/26/4.

⁹ *Standard Edition : Shaftesbury, Complete Works, Selected Letters and Posthumous Writings, in English with German Translation*, éd. W. Benda, G. Hemmerich, W. Lottes, U. Schöldbauer, E. Wolff, et alii, Stuttgart, Fromman-Holzboog.

¹⁰ La *Standard Edition* ne reproduit pas l'ordre des *Characteristics* de 1711, mais adopte une division thématique en deux séries : esthétique d'un côté, philosophie morale et politique de l'autre – à quoi s'ajoutent une 3^e série pour la correspondance, une 4^e pour les commentaires et une 5^e pour les documents et index. Cette division a été abondamment critiquée parce qu'elle est contraire à l'esprit de la pensée de Shaftesbury et à ses conceptions éditoriales originelles et aussi parce qu'elle diffère les notes de bas de page dans son volume I, 4 (1993). Parmi les éditions contemporaines des *Characteristics*, je signale celle de L. E. Klein, 1 vol., Cambridge, Cambridge University Press, 1999, et celle de P. Ayres, 2 vol., Oxford, Oxford University Press, 1999. L'édition Klein s'appuie sur la 2^e édition de 1714, modernise le texte et traduit les citations latines et grecques ; l'édition Ayres s'appuie sur l'exemplaire – que conserve la British Library – de la 1^{ère} édition de 1711 qui a été annoté et corrigé sous l'autorité de Shaftesbury pour la préparation de la 2^e édition de 1714. Il est utile de rappeler le plan des *Characteristics* et d'indiquer les volumes correspondants de la *Standard Edition* : Vol. I : *A Letter Concerning Enthusiasm* (1708) [SE, I, 1 (1981)] ; *Sensus Communis, or an Essay on the Freedom of Wit and Humour* (1709) [SE, I, 3 (1992)] ; *Soliloquy, or Advice to an Author* (1710) [SE, I, 1 (1981)]. Vol. II : *An Inquiry Concerning Virtue, or Merit* (révision complète de l'édition de 1699) [SE, II, 2 (1984)] ; *The Moralists : a Philosophical Rhapsody* (1709) [SE, II, 1 (1987)]. Vol. III : *Miscellaneous Reflections on the Preceding Treatises, and other Critical Subjects* (première publication) [SE, I, 2 (1989)].

¹¹ *Standard Edition*, I, 5 (2002).

¹² Les premières éditions partielles de la correspondance, aux XVIII^e et XIX^e siècles, ne semblent pas avoir été faites sur les archives de Shaftesbury, mais à partir des archives des destinataires. C'est le cas, par exemple, des *Original Letters of John Locke, Algernon Sidney and Lord Shaftesbury...*, Londres, 1830, que leur éditeur, Thomas Forster, tenait de la famille de leur destinataire principal, Benjamin Furly.

¹³ À mettre en rapport avec les *Letters from the Right Honourable the Late Earl of Shaftesbury, to Robert Molesworth...*, éd. John Toland, Londres, 1721.

¹⁴ La correspondance avec Ainsworth (PRO 30/24/20/143) doit être mise en rapport avec la publication posthume des *Several Letters written by a Noble Lord to a Young Man at the University*, Londres, 1716 – à paraître dans la *Standard Edition*, II, 7. Les échanges avec les intellectuels du Refuge ont été publiés par R. A. Barrel, *Shaftesbury and « le Refuge français ». Correspondence*, Lewiston, E. Mellen Press, 1989.

¹⁵ George Turnbull (1698-1748), shaftesburien et fondateur de la philosophie universitaire écossaise, a publié des extraits des *Characteristics* : « A Character of Augustus, Maecenas and Horace ; with some Reflections on the Works of Horace, by the Earl of Shaftesbury », in *Three Dissertations : One on the*

d'abord été joints à des lettres, quand ils n'étaient pas eux-mêmes à l'origine des lettres. Il demeure cependant qu'une partie substantielle de la correspondance est consacrée aux affaires domestiques¹⁶.

Je mettrai de côté (assez arbitrairement) la correspondance et m'efforcerai avant tout de présenter et d'ordonner une partie des archives, en me limitant principalement aux manuscrits autographes, c'est-à-dire aux carnets de note et recueils de citations, index, aux matériaux préparatoires d'œuvres qui ont été ou non achevées ou publiées, enfin aux manuscrits (comme celui des *Askêmata*) qui ne sont pas le brouillon d'un imprimé, mais constituent par eux-mêmes une œuvre¹⁷. Dans un premier temps, je proposerai une typologie sommaire et partielle de la pratique de l'écriture manuscrite. Dans un second temps, je donnerai brièvement des éléments qui permettent d'interpréter cette pratique. Ces éléments théoriques et techniques sont empruntés à Shaftesbury lui-même¹⁸.

1. Description typologique

Les types de l'écriture correspondent aux divers aspects de l'activité philosophique. Celle-ci comporte évidemment la préparation des publications (ci-dessous, 1. A, « Projets et brouillons »), mais ce n'est certainement pas l'aspect le plus important. Les principaux brouillons qui sont conservés dans les archives concernent des œuvres qui n'ont pas vu le jour (*Socraticks* et *Second Characters*). Les matériaux préparatoires des essais publiés dans les *Characteristics* n'ont pas été gardés, à une exception près : *The Moralists. A Philosophical Rhapsody*, dont la genèse est singulière (voir ci-dessous 1. B, « Imprimé non publié »). On pourrait en conclure que Shaftesbury faisait disparaître l'échafaudage une fois la construction achevée. Si la préparation de la publication ne constitue qu'un aspect partiel, et sans doute

Characters of Augustus, Horace and Agrippa... by the Abbé de Vertot..., Londres, 1740. Le fait est signalé par I. Rivers, *Reason, Grace, and Sentiment. A Study of the Language of Religion and Ethics in England, 1660-1780*, vol. 2, *Shaftesbury to Hume*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 180, note 110. L'édition des textes de Shaftesbury sur Horace par Turnbull comporte exclusivement des extraits de l'œuvre publiée. Or les papiers familiaux renferment d'autres documents sur Horace, plus importants encore, notamment le manuscrit latin de la *Pathologia sive Explicatio Affectum Humanorum* (PRO 30/24/26/7) – à paraître, avec les autres inédits sur Horace, dans la *Standard Edition*, II, 6. C'est un indice que les shaftesburiens les mieux informés, dans le premier cercle des disciples qui s'était d'abord constitué à Dublin autour de Robert Molesworth, ignoraient tout de l'existence des inédits.

¹⁶ Lawrence E. Klein (Cambridge, Emmanuel College) travaille actuellement au recensement et à la classification de la correspondance. Il semble que les concepteurs de la *Standard Edition* prévoient une édition partielle, limitée aux lettres « d'intérêt philosophique ».

¹⁷ Les archives comprennent aussi les catalogues des bibliothèques de Shaftesbury à Chelsea et à St-Giles (PRO 30/24/22/10-12) ; des manuscrits d'autres auteurs, par exemple les *Sermons* du platonicien de Cambridge Benjamin Whichcote (PRO 30/24/24/16-17), pris en note – au moins pour un des deux volumes – par le quaker Thomas Firmin, et parfois de manière sténographique (c'est l'origine du premier travail éditorial de Shaftesbury, *Select Sermons of Dr. Whichcot [sic]*, Londres, 1698) ; aussi, des *Reflections upon the Roman Commonwealth* (PRO 30/24/47/4), première partie de l'*Essay upon Roman Government* du républicain Walter Moyle qui, rédigé à la fin des années 90, ne fut publié qu'en 1726 ; de même le *Jugement* de Leibniz sur les *Characteristics*, en français et en anglais (PRO 30/24/26/8-9) ; également quelques imprimés. Il faut aussi signaler l'essai de traduction française partielle de l'*Inquiry Concerning Virtue* (1699) réalisé par Pierre Des Maizeaux à la demande de Shaftesbury, *De la vertu et créance d'une divinité* (PRO 30/24/21/227 ; et liste de corrections dans PRO 30/24/30/98). Voir *Standard Edition*, II, 3 (1998).

¹⁸ Mon propos restera essentiellement descriptif. Pour une présentation de la philosophie de Shaftesbury, voir Isabel Rivers, *Reason, Grace, and Sentiment*, vol. 2, *op. cit.* ; Lawrence E. Klein, *Shaftesbury and the Culture of Politeness : Moral Discourse and Cultural Politics in Early 18th-Century England*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994 ; et Angelica Baum, *Selbstgefühl und reflektierte Neigung. Ethik und Ästhetik bei Shaftesbury*, Stuttgart, Frommann-Holzboog, 2001. Je me permets de renvoyer aussi à mon *Éthique de la communication et art d'écrire. Shaftesbury et les Lumières anglaises*, Paris, PUF, 1998.

secondaire, de l'activité manuscrite, c'est que Shaftesbury reste fidèle à une conception classique, qu'on peut dire humaniste, qui associe l'écriture à la lecture (1. C, «Notes et *commonplace-books*») et, surtout, à une *askêsis* ou, selon l'expression de Michel Foucault, à une écriture de soi (1. D, «L'œuvre manuscrite»)¹⁹.

1. A. Les projets et brouillons

Les archives témoignent d'une intense activité philologique qu'on ne retrouve que partiellement dans l'œuvre publiée. Les *Characteristics* cantonnent en effet les remarques philologiques aux notes de bas de page, sans doute parce que Shaftesbury estimait qu'il s'adressait au beau monde et que les érudits étaient capables d'appréhender, à travers le badinage apparent d'une conversation, l'armature conceptuelle que ce discours empruntait aux Anciens, et en particulier au stoïcisme impérial²⁰. Les recherches philologiques ont à la fois un caractère préparatoire – elles consolident la doctrine ancienne que l'œuvre publiée adapte à l'usage du public moderne – et un caractère ascétique – elles contribuent à la transformation d'un apprenti philosophe. C'est la signification des *Notes sur Épictète* (voir 1. C). Mais Shaftesbury est allé plus loin avec le *Design of a Socratick History* (PRO 30/24/27/14) en envisageant la publication d'un ouvrage de vulgarisation philologique.

Ce manuscrit autographe de 164 pages est encore inédit²¹. Le projet a été engagé en 1703 et a été abandonné, semble-t-il, en 1707, soit à la date à laquelle Shaftesbury rédige sa seconde publication majeure, la *Letter Concerning Enthusiasm* (1708), qui met fin au long silence qui a suivi la publication, à l'initiative de John Toland et contre le vœu de son auteur, de l'*Inquiry Concerning Virtue* (1699). L'ambition de l'ouvrage projeté est de reconstituer la figure historique de Socrate en la distinguant de sa figure mythique. Une première partie devait dresser le portrait d'un Socrate sans la légende ; la seconde partie reconstituait la « fable » de Socrate. Chaque partie devait être accompagnée de traductions d'un choix de textes anciens ; ces traductions n'ont pas été engagées. Le manuscrit préparatoire aborde les principaux points de l'interprétation que l'ouvrage devait défendre et développe notamment des considérations sur la méthode de l'ouvrage. Elle consiste en une comparaison systématique des témoignages, essentiellement de Platon et de Xénophon. Le but poursuivi est de faire connaître au beau monde la conception socratique de la philosophie, en combinant un retour direct aux textes – par-delà les traditions corruptrices – et une adaptation au goût contemporain – contre la forme scolaire de l'érudition. Ce travail est resté inconnu des historiens de la philologie, qui n'estiment guère l'historiographie socratique antérieure à Hegel et à Schleiermacher.

On trouve dans les archives un autre projet important. Les *Second Characters, or the Language of Forms* (1712) devaient constituer une suite des *Characteristics*, et plus précisément l'application de la doctrine des *Characteristics* aux beaux-arts. Comme dans le *Design of a Socratick History*, l'idée est de sauver la philosophie en limitant l'érudition rébarbative et en dissimulant ce qui, pour l'époque, est indigeste. Mais l'objet est pris à l'extérieur de la philosophie, dans les arts du « dessin », selon une conception qui inclut la

¹⁹ « Écriture de soi » est une expression ambiguë parce qu'elle rend possible une confusion entre l'exercice éthique par l'écriture et l'autobiographie ou le journal. Voir les remarques de P. Hadot, *La Philosophie comme manière de vivre*, Paris, Albin Michel, 2001, p. 151-152.

²⁰ La philologie est notamment présente dans les notes de *Sensus Communis (Characteristics, vol. 1)* et dans le premier chapitre du 4^e *Miscellany (Characteristics, vol. 3)*.

²¹ La publication du texte anglais est programmée dans la *Standard Edition*, II, 6. Une édition bilingue est préparée par Alain Petit et Laurent Jaffro chez Vrin. Voir mon analyse, « Le Socrate de Shaftesbury. Comment raconter l'histoire de Socrate aux Modernes », à paraître en 2003 dans *I 'miti' di Socrate nella cultura europea*, éd. G. Belgeioso et E. Lojacono.

peinture des grands maîtres italiens. Ce projet convient bien à la situation de Shaftesbury que la maladie pulmonaire a conduit à Naples. Il y attend la mort, entouré d'artistes et d'intellectuels²². Il ne s'agit pas à proprement parler d'un manuscrit, mais d'un ensemble de pièces diverses. Les *Second Characters*, comme les *Characteristics*, étaient conçus comme une collection d'essais. Le morceau principal est le manuscrit, principalement autographe (Shaftesbury a parfois recours à un *amanuensis*, notamment pour recopier les citations latines) et inachevé, de *Plasticks, or the Original Progress and Power of Designatory Art* (PRO 30/24/27/15), qui contient aussi des consignes pour la composition de l'ensemble des *Second Characters*. Les autres parties des *Second Characters* se trouvent dans le « Virtuoso copy-book » (PRO 30/24/26/1) : manuscrits de *A Letter Concerning the Art or Science of Design* et de *A Notion of the Historical Draft or Tablature of the Judgment of Hercules, according to Prodicus* (initialement rédigé en français, PRO 30/24/24/18)²³. Cet ensemble de textes est connu des historiens de l'esthétique depuis son édition partielle et défectueuse par Benjamin Rand²⁴. Mais une partie de ce projet inachevé avait fait surface dès 1715 (vol. 3 de la 2^e édition des *Characteristics*, 1714 – 1715 selon le colophon) : le *Judgment of Hercules* et, dans certains exemplaires de cette 2^e édition, la *Letter Concerning Design*.

1. B. L'imprimé non publié

L'imprimé privé est en quelque façon l'opposé du manuscrit diffusé – genre que Shaftesbury, à la différence de son ami le panthéiste John Toland, n'a guère pratiqué²⁵. Alors que la littérature philosophique clandestine, en particulier sur le continent, confie aux copies manuscrites la charge d'une publication qui, souvent, n'a rien à envier à celle d'un libraire, l'imprimé privé fournit à son auteur le plaisir d'une réalisation confidentielle. C'est le cas de *The Sociable Enthusiast* (1703-1704)²⁶. Son statut est encore plus complexe puisqu'un exemplaire est utilisé *a posteriori* comme le premier jeu d'épreuves des *Moralists* (1709). Ce processus éditorial a été étudié par Horst Meyer²⁷.

The Sociable Enthusiast avait été adressé en octobre 1705 à Lord Somers, un des patrons *whig* avec qui Shaftesbury correspondait. La lettre qui accompagne l'envoi parle d'un « livre singulier, sans date, préface ni dédicace » et le définit comme un « conte de la philosophie » dans une allusion au *Conte du tonneau* que Swift avait dédié au même Somers²⁸. Trois ans

²² Voir B. Croce, « Shaftesbury in Italia », *Uomini e cose della vecchia Italia*, Bari, Laterza, 1927, vol. 1, p. 273-309 ; plus récemment, S. O'Connell, « Lord Shaftesbury in Naples, 1711-1713 », *Volume of the Walpole Society*, 54 (1988), p. 149-219.

²³ À quoi devait s'ajouter *An Appendix Concerning the Emblem of Cebes*. On trouve dans les archives une traduction anglaise, non autographe, de la *Tabula Cebetis* qui était traditionnellement jointe aux éditions d'Arrien : PRO 30/24/27/27, *The Picture of Cebes, Disciple of Socrates*.

²⁴ Voir ci-dessus p. 1, note 6.

²⁵ De ce genre relève peut-être la plaisanterie que constitue le manuscrit de *The Adept Ladys or the Angelick Sect...* (PRO 30/24/46A/81, *Standard Edition*, I, 1 (1981)). Dans cette fable scatologique, Shaftesbury raille des dames quakers. Voir A. O. Aldridge, « Shaftesbury's Rosicrucian Ladies », *Anglia*, 103 (1985), p. 297-319.

²⁶ Exemplaire corrigé et augmenté pour la préparation de la publication des *Moralists* (1709), PRO 30/24/26/4. Suppléments manuscrits, PRO 30/24/26/6.

²⁷ Horst Meyer, *Limae Labor*, op. cit. *The Sociable Enthusiast* (PRO 30/24/26/5, exemplaire vierge) et *The Moralists* ont été édités dans la 2^e série (« Philosophie morale et politique ») de la *Standard Edition*, II, 1 (1987). Les suppléments manuscrits et les corrections sur *The Sociable Enthusiast* qui préparent *The Moralists* ont été édités dans la 1^{ère} série (« Esthétique ») de la *Standard Edition*, I, 3 (1992).

²⁸ Lettre de Shaftesbury à John Somers, 20 octobre 1705 : « Enclosed is an odd book without date, preface or dedication. It might have been dedicated to you perhaps if it had been to be published. But the author has more kindness for you and himself than to call either name in question for meddling to such subjects. You have

plus tard, quand la « rhapsodie philosophique » des *Moralists* est publiée, Shaftesbury écrit de nouveau à Somers et lui présente le nouvel ouvrage comme la version publique de l'imprimé privé. Une dédicace publique n'est toujours pas souhaitable, cette fois pour des raisons inverses : la publication a affadi la portée polémique de la première version dont Shaftesbury demande à Somers la destruction²⁹.

1. C. Les notes et *commonplace-books*

C'est sous cette rubrique qu'il faut placer les *Notes sur Épictète*³⁰, encore inédites. Parce qu'elles constituent la suite écrite d'une lecture, leur classement suit les divisions des *Entretiens* et du *Manuel*. Ce travail donne lieu, non seulement à des propositions pour l'établissement du texte, mais à un examen du style d'Épictète, c'est-à-dire des manières dont il s'adressait à ses auditoires (*his way, humour, and manner of address*). Pour comprendre le sens de tel chapitre des *Entretiens*, mais aussi de telle ou telle notion, il convient de déterminer à qui la parole s'adressait alors, tel public particulier motivant tel style particulier d'allocution. Shaftesbury s'y met avec attention aux circonstances de l'enseignement d'Épictète tel qu'il a été recueilli par Arrien et va même jusqu'à rendre compte de la division des *Entretiens* en chapitres par la variété des publics et des visiteurs de l'école, jeunes, riches, vieux, puissants, gens tentés par l'épicurisme ou plus éloignés encore de la philosophie. L'interprétation proposée est ainsi proprement rhétorique³¹. Elle assume également une lecture totalement déchristianisée du stoïcisme et prolonge le genre de philologie qu'avaient particulièrement illustré Thomas Gataker, Isaac et Meric Casaubon.

Du genre des notes de lectures relèvent également un index de concepts grecs et latins³² et, surtout, un *commonplace-book* qui comprend notamment des citations en français tirées de La Bruyère et de La Rochefoucauld, la plupart biffées³³ ; également, des remarques sur la traduction du lexique grec des stoïciens. La fin du carnet n'est plus autographe et consiste en citations latines du *De Pictura Veterum* de Franciscus Junius et de l'*Historia Naturalis* de Pline l'Ancien – ces dernières pages ayant été utilisées en 1712 à Naples³⁴. Ce *commonplace-book* n'était pas dédié à un projet particulier, mais a été exploité sur une longue période à des titres divers : les citations des moralistes français sont en rapport avec certains passages des

had *A Tale of a Tub* dedicated to you before now : but *A Tale of Philosophy* would be a coarser present to come publicly upon you... » PRO 30/24/22/4 f 8. Je modernise l'orthographe.

²⁹ Lettre de Shaftesbury à John Somers, accompagnée de *The Moralists*, 10 décembre 1708 : « Once again your enthusiastic friend salutes you, in his old way, and with an old present. Your Lordship has here a piece now published to the world which formerly was private to yourself. Had it been worthy of your Lordship's name, how glad would your friend have been of presenting it to you publicly ! [...] A piece that treats of religion and has no mischief will infallibly be found dull. Such a one is this I enclose to your Lordship [...]. The fear is that the men of wit will rather think the author retained on the priests side, and will despise him as much for an enthusiast in this piece as the priests have reviled him for an atheist in another [allusion à *A Letter Concerning Enthusiasm*]. » Plus loin : « I beg only of your Lordship that you would destroy that other imperfect copy. » PRO 30/24/22/4 f 50. Je modernise l'orthographe.

³⁰ PRO 30/24/27/16. Voir ci-dessus p. 1, note 4.

³¹ Pour une présentation très sommaire des *Notes*, je me permets de renvoyer à « Les Exercices de Shaftesbury : un stoïcisme crépusculaire », dans *Le Retour des philosophies à l'âge classique*, t. I, dir. P.-F. Moreau, Paris, Albin Michel, 1999, p. 340-354. J'ai aussi utilisé et cité le plan que propose Shaftesbury pour l'*Enkheiridion* dans mon introduction au *Manuel d'Épictète*, trad. E. Cattin, Paris, GF-Flammarion, 1997.

³² PRO 30/24/25/21.

³³ PRO 30/24/27/13. Les ratures s'expliquent par l'attitude ambivalente de Shaftesbury à l'égard des moralistes français : s'il admire et reprend leur description des corruptions de la vie de cour, il leur reproche d'avoir confondu l'homme avec le courtisan et d'avoir développé une anthropologie qui, par l'importance qu'elle accorde à l'amour-propre comme passion dominante, n'a rien à envier à celle de Hobbes.

³⁴ J'ai déjà signalé que Shaftesbury, malade, avait recours à un secrétaire.

*Characteristics*³⁵ ; les remarques sur la traduction du grec concernent les projets philologiques et la rédaction des *Askêmata* ; les citations de 1712 sont en rapport étroit avec le brouillon de *Plasticks*.

1. D. L'œuvre manuscrite

J'appelle « œuvre manuscrite » un manuscrit qui, dans son état actuel, constitue aux yeux de son auteur une production qui vaut par elle-même. C'est le cas principalement des deux carnets complètement autographes des *Askêmata* (1698-1712), rédigés sur le modèle des *Pensées pour soi-même* de Marc-Aurèle, lors de ses retraites à Rotterdam ou dans sa demeure de Saint-Giles dans le Dorset et, très exceptionnellement, lors de ses séjours à Chelsea³⁶. Par ce travail de longue haleine et éminemment secret – le caractère impubliable de l'ascèse y est un thème récurrent –, Shaftesbury entendait se transformer lui-même, régler ses passions et ses relations, se forger un caractère qui soit capable de rester fidèle à la philosophie stoïcienne dans les circonstances de la vie mondaine ou politique, et, *in fine*, se préparer à assumer sans corruption la position d'auteur d'une œuvre publique³⁷. Il s'agit d'une illustration exemplaire des « exercices spirituels » des philosophies hellénistiques qui ont été décrits par Pierre Hadot³⁸.

Chaque carnet comprend environ 200 pages numérotées, d'une écriture le plus souvent soignée. Le premier carnet est indexé à son début selon les titres des développements qui sont principalement en anglais – « natural affection », « life », « Deity », « self », « passions », etc. Cet index est un tableau à 3 colonnes : 1 / Hollande 1698-1699. 2 / Angleterre 1699-1700. 3 / Hollande 1703-1704. La 3^e colonne a été ajoutée dans un second temps et concerne le second carnet, dont la rédaction est engagée en 1703 et poursuivie assidûment jusqu'en 1707³⁹. Le second carnet est indexé à sa fin selon les titres des développements qui sont en anglais et, majoritairement, en grec – il s'agit des notions techniques du stoïcisme impérial, essentiellement celles qui concernent l'éthique, la psychologie morale et la logique. De même, des « lois » récapitulatives – en réalité les bons « dogmes » et les « théorèmes » d'Épictète – ont été placées à la fin du second carnet et, *a posteriori*, au début du premier carnet. Le style du premier carnet est d'abord démonstratif ; puis Shaftesbury adopte résolument un style dialogique et s'apostrophe lui-même, pastichant souvent le théâtre élisabéthain. Les citations de Marc-Aurèle, Arrien, Platon, Xénophon, Virgile, Horace, sont abondantes. Tout un système de renvois a été ajouté en marge et atteste une relecture constante. Enfin, des notations mnémotechniques apparaissent dans le second carnet, pour certaines iconiques – caducée, épées, créneaux –, qui figurent les risques que constituent les charges attachées à l'aristocratie et les engagements politiques, mondains, familiaux.

Le principe matériel de composition est remarquable : au fur et à mesure de la rédaction, Shaftesbury adoptait tel thème auquel il consacrait un certain nombre de pages, puis il abordait tel autre lieu en commençant sur la page ou la double page vierge qui suivait immédiatement, et ainsi de suite ; lorsqu'il reprenait un thème déjà abordé, il utilisait la place

³⁵ La Rochefoucauld fait l'objet d'une critique dans l'essai *Sensus Communis*.

³⁶ PRO 30/24/27/10. Édition imparfaite et partielle par B. Rand, voir ci-dessus p. 1, note 6. Traduction française sur les manuscrits, *Exercices*, éd. L. Jaffro, Paris, Aubier, 1993. Édition programmée dans la *Standard Edition*, II, 4-5, par F. Uehlein – qui a déjà produit un commentaire, appuyé principalement sur l'édition Rand, *Kosmos und Subjektivität. Lord Shaftesburys Philosophical Regimen*, Fribourg, K. Alber, 1976.

³⁷ Il est remarquable que les carnets des *Askêmata* soient moins fréquentés après 1707, lorsque Shaftesbury commence à publier intensivement les essais qui seront repris dans les *Characteristics* de 1711.

³⁸ P. Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Études Augustiniennes, 1981.

³⁹ Seules quelques notations complémentaires datent du séjour à Naples en 1712 et ont été ajoutées, notamment, à la fin du premier carnet.

éventuellement libre à la fin du premier traitement et allait ensuite à la prochaine double page vierge. Le résultat est une structure en mille-feuilles. Le premier carnet commence par disposer quelques thèmes, puis les reprend. On peut représenter ainsi la structure : A B C D E F G H C H I H I J K H, etc. Dans la suite, de nouveaux lieux sont introduits, mais les reprises deviennent de plus en plus fréquentes. Sur les deux carnets, il n'est pas rare qu'un thème donne lieu à une dizaine de reprises⁴⁰.

Aux *Askêmata* se rattachent deux documents. 1 / Les *Excerpta*⁴¹. Ce recueil d'extraits comprend quelques citations de Marc-Aurèle, Platon, Arrien, Simplicius, et quelques développements en anglais qu'on retrouve dans les *Askêmata*. 2 / Le résumé des *Askêmata*⁴². Il s'agit de feuilles pliées, dans un étui de peau, qui reprennent les « lois » de la conduite que l'auteur doit adopter à l'égard de lui-même et des autres et qui sont formulées dans les *Askêmata*. Ce document, encore inédit, est particulièrement intéressant pour plusieurs raisons : D'abord, parce qu'il constitue un *enkheiridion* qui permettait à l'auteur d'avoir sous la main les principes de l'ascèse philosophique. Ensuite, parce qu'il permet d'évaluer ce qui constituait aux yeux de Shaftesbury le cœur de l'attitude qu'il devait adopter à l'égard de la modernité, en particulier sur le chapitre de la religion⁴³. Enfin, parce qu'il livre le secret des notations mnémotechniques qui restent énigmatiques et dispersées dans les *Askêmata*, en les regroupant autour d'une main ouverte qui est la « main d'or » du traité rhétorique *Ad Herennium*⁴⁴.

Cette œuvre exceptionnelle se détache nettement des autres types que j'ai signalés. Les *Askêmata* ne constituent pas un « projet » et ne se réduisent pas à un recueil d'extraits.

2. Éléments théoriques et techniques

La description qui précède reste partielle, mais elle est suffisante pour qu'on puisse aborder maintenant les éléments que fournit Shaftesbury, tant dans les *Characteristics* que dans les inédits, et qui permettent de comprendre son activité manuscrite sous ses divers aspects *comme il la comprenait lui-même*. Ces éléments concernent d'abord la manière de rédiger un texte, particulièrement quand il s'agit d'un projet de publication. C'est ce que j'appelle la « notion » ou ce que Shaftesbury dénomme souvent, dans ses manuscrits, « l'idée de l'ouvrage ». La notion est de nature poétique (elle s'intéresse au genre et au style de l'ouvrage) et rhétorique (elle détermine la manière optimale de s'adresser au public). Je m'intéresserai seulement aux conceptions poétiques et rhétoriques qui sont exposées dans certains manuscrits ; une étude à partir des *Characteristics* nécessiterait des développements

⁴⁰ La plupart des caractéristiques qui viennent d'être décrites – index, marques de relectures, notations mnémotechniques, structure feuilletée – sont ignorées par l'édition de B. Rand. Les citations et les lois récapitulatives sont simplifiées ou défigurées.

⁴¹ PRO 30/24/27/12.

⁴² PRO 30/24/27/11.

⁴³ PRO 30/24/27/11 f 8 : « W^t, then, disturbs ? Modern Superstiⁿ ? – Be thankfull if not Indian. – X'ian Priests ? – not Druids. Thanks for so harmless & ingeniouise a Superstiⁿ, so near Platonisme. » À rapprocher des *Exercices*, *op. cit.*, p. 157 (PRO 30/24/27/10, p. 121 [pagination originale]).

⁴⁴ Le dessin de Shaftesbury est reproduit, agrandi, sur la couverture de ma traduction des *Exercices*, *op. cit.* La signification de ce recours à la mnémotechnie et de ses sources baconiennes immédiates est analysée dans *Éthique de la communication et art d'écrire. Shaftesbury et les Lumières anglaises*, *op. cit.*, p. 144-160. Les *Second Characters* font allusion à l'art cicéronien de la mémoire : « Notes Marks of Sounds Syllables Words Speech, and of Sentiments Senses Meanings, by that Medium, viz of Sounds and Speech. Thus Cyphers, short hand, Cicero's Invention, etc. » PRO 30/24/27/15, f 37.

qui excèdent les capacités du présent article⁴⁵. Ensuite, j'examinerai l'art du *commonplace-book*⁴⁶, ou plus exactement une partie de cet art, la technique des index. La théorie du recueil a été faite par John Locke et elle est simplement appliquée par Shaftesbury. Enfin, je présenterai très sommairement la philosophie de l'écriture privée ou ascétique, c'est-à-dire la manière dont les *Characteristics* théorisent le travail qui a été mené secrètement dans les *Askêmata*.

2. A. La notion

La notion ou « idée de l'œuvre » n'est d'abord qu'une entrée particulière dans un carnet rédigé selon le principe du *commonplace-book*. Sa fonction essentielle est de déterminer le mode de communication que l'auteur doit adopter. Ainsi dans la partie du manuscrit de *Plasticks* consacrée à la conception de l'ensemble des *Second Characters* (Naples, 1712), sous l'entrée « Title & Idea », on peut lire :

Rappelle-toi encore cette idée de l'œuvre, à savoir en tant qu'elle est le moyen de communiquer d'autres problèmes, c'est-à-dire les préceptes, démonstrations, etc., de la véritable éthique. Mais en le cachant : cela ne doit pas être dit si ce n'est d'une manière obscure ou plaisante, avec de l'enjouement et de l'esprit, ou de la façon indirecte qui est celle du *Mélange*...⁴⁷

L'idée de l'œuvre comporte l'indication de la manière indirecte dont l'auteur doit s'adresser au lecteur. Le choix du style peut être thématiquement par l'ouvrage lui-même, mais la notion elle-même n'a pas à être exposée et c'est pourquoi son lieu propre est le manuscrit. Elle fait partie des échafaudages qui devront être démolis lors de l'achèvement de l'ouvrage. Les *Second Characters* étaient destinés au beau monde qui se pique d'aimer l'art, mais qui dédaigne la morale. L'idée de l'œuvre est de ne pas faire étalage du contenu philosophique, technique, dogmatique, et d'imiter le ton léger de la conversation qui avait été adopté dans les *Miscellaneous Reflections* de 1711 et qui pouvait servir d'apéritif à des nourritures plus substantielles⁴⁸.

La notion comporte aussi ce qu'on peut appeler la philosophie des index et de l'appareil de l'œuvre. Elle fixe, par exemple, l'esprit dans lequel les notes doivent être rédigées. On a un bon exemple de ce type de recommandation pour les notes, qui concerne aussi le mode de présentation de soi, toujours dans la rubrique « Title & Idea » des *Second Characters* :

Prends garde dans les notes en bas de page à parler toujours (sans exception) selon le style de *nous* et *notre* au lieu de *je*, *moi* et *mien*, de dire aussi *l'auteur* et *de l'auteur*, en réservant le *je* et le *moi* pour le texte⁴⁹.

Pourquoi le *je* peut-il être utilisé dans le corps du texte ? Parce que le corps du texte relève du genre épistolaire : « Use of the *Ego* banish'd in all but the Epistolary kind⁵⁰. » Les

⁴⁵ Voir mon article « Shaftesbury et les deux écritures de la philosophie », *Cahiers philosophiques*, 89 (2001), p. 49-65 ; et une présentation plus développée dans *Éthique de la communication et art d'écrire. Shaftesbury et les Lumières anglaises*, op. cit., chap. 5-6.

⁴⁶ Pour une étude de cet art chez un autre néo-stoïcien, voir Ann Moss, « The *Politica* of Justus Lipsius and the *Commonplace-Book* », *Journal of the History of Ideas*, 59, 3 (1998), p. 421-436.

⁴⁷ « Remember still : This the Idea of the Work viz *quasi* the Vehicle of other Problemes, i. e. the Præcepts, Demonstration etc of real Ethicks. But this hid: not to be said except darkly or pleasantly with Raillery upon Saltt, or some such indirect way as in *Miscellany*... » PRO 30/24/27/15, f 8.

⁴⁸ « Continuance of Manner & Stile of Miscellanys Anticipation Raillery etc. » *Ibid.* Shaftesbury renvoie à PRO 30/24/27/15, f 44 : l'anticipation par la *raillery* consiste à « réveiller par des épices le palais qui est dégoûté et nourrir l'humeur en vogue » (« excite the nauseating Palat by Piquancy & feed the fashionable spleen »).

⁴⁹ PRO 30/24/27/15, f 32 : « Observe in the Notes under the Text to speak allways (without once failing) in the stile of *We*, *Us* & *our* for *I*, *Me* and *mine*, also *the Author* & and *the Author's*, keeping the *I* & *Me* for the Text. »

composantes essentielles des *Second Characters*, comme *Plasticks* et la *Letter Concerning Design*, sont des lettres. Cette justification est poétique au sens où elle repose sur la considération du genre.

La perspective est aussi rhétorique puisqu'il s'agit de régler son allocution sur la nature du public.

Une règle : rien dans le texte qui ne soit pas d'une lecture facile, lisse et polie ; sans l'apparence de la difficulté ou d'une application difficile : en sorte que les peintres et artistes de la meilleure sorte et condition, les dames, les élégants, les gentilshommes de la cour et les esprits plus raffinés de la campagne et de la ville, et les causeurs de salons, puisse comprendre ou être persuadés qu'ils comprennent ce qui est écrit *dans le texte*. Tout le reste (à savoir le grec, le latin, l'italien et le français ; les termes de l'art, les critiques, et les remarques ou éclaircissements plus savants sur l'histoire, la nature, la philosophie, et les lieux profonds des *Caractéristiques*) doit être réservé aux *notes* [...] ⁵¹.

L'idée de l'œuvre anticipe sur la qualité des lecteurs et leur ménage plusieurs niveaux. La détermination de l'art d'écrire est d'abord une conscience aiguë des variétés de l'art de lire ⁵².

Préserver un tel mélange de style, matière, etc., dans les cinq ou six premiers chapitres ou divisions de l'ouvrage, tel qu'il puisse inviter et séduire divers lecteurs. En sorte qu'il puisse il y avoir de la matière et du plaisir pour l'homme d'esprit et pour l'homme de génie (avec et sans lettres), séparément du virtuoso et du pur amateur d'art, et de même pour ce dernier inversement. Et dans la progression de l'ouvrage chaque chapitre doit être écrit de telle sorte qu'à tout prendre (les parties difficiles étant brèves et leur *difficulté* étant cachée ou enlevées grâce à une apparence etc.) ce soit une *lecture plaisante* ⁵³.

On rencontre des considérations semblables dans le manuscrit du *Design of Socratic History*, principalement sous la rubrique « Cautions ». Dans la mesure où il s'agit d'élaborer un recueil de traductions, introduites et annotées, les considérations sur le genre sont assez réduites et la question rhétorique passe au premier plan. Comment faire connaître Socrate quand on n'écrit pas pour les philosophes ? Comment populariser la philosophie sans risquer l'incompréhension ou la censure ? Shaftesbury s'invente une règle pour contrôler ce qu'il écrit :

Examine et juge chaque paragraphe en tenant compte de trois catégories : 1. Les superstitieux les plus raffinés. 2. Les moralistes d'un genre plus relâché, qui sont opposés au platonisme, etc. 3. Les gens de politesse, qui ne sont pas érudits ni savants, mais amoureux de la connaissance et du langage ⁵⁴.

Il convient d'anticiper sur les réactions probables du public, particulièrement de la troisième catégorie qui est, comme on dit à l'âge de la télévision, la « cible » principale de l'ouvrage.

⁵⁰ PRO 30/24/27/15, f 50.

⁵¹ PRO 30/24/27/15, f 32 : « A Rule, viz Nothing in the Text but what shall be of easy smooth & polite reading ; without seeming Difficulty, or hard Studdy : so as that the better & gentiler Rank of Painters & Artists, the Ladys, Beaux, courtly Gentlemen, & more refin'd sort of Country & Town-Wits, & notable Talkers, may comprehend, or be persuaded that they comprehend what is there written *in the Text* : All besides (viz the Greek, Latin, Italian & French ; Terms of Art, Criticisms, & more learn'd Remarks or Clearings on History, Nature, Philosophy & the deep places of Char...cks) to be reserv'd for *Notes* [...] »

⁵² Sur la notion d'art d'écrire, voir *Leo Strauss : art d'écrire, politique, philosophie*, éd. L. Jaffro, B. Frydman, E. Cattin et A. Petit, Paris, Vrin, 2001.

⁵³ PRO 30/24/27/15, f 104 : « To preserve such a Mixture of Stile, Matter, etc in the first five or six Chapters or Divisions of the Work as may invite & engage the several Readers ; that there may be subject & pleasure for the Wit & Man of Ingenuity (with, & without Letters) separately from the Virtuoso & mere Lover of the Art, & so for this latter *vice-versa*. And in the Progress of the Work every Chapter to be so writ as on the Whole (hard parts being short & their *hardness* conceal'd or carry'd off with an Air etc) to make it a *pleasant Reading* [...] »

⁵⁴ « Examine and judg of every Paragraph with respect to 3 sorts. (1) the superstitiouse of the finer sort. (2) the morallists of a looser kind and avers to Platonism etc. and (3) and the Polite people not Schollars or Larn'd but Lovers of Notion and Language. » PRO 30/24/27/14, p. 53 [pagination originale].

Mais il ne faut pas pour autant s'attirer l'inimitié de la première catégorie – qui n'est pas constituée par l'ensemble des chrétiens, mais par les chrétiens libéraux qui ne cèdent pas aux superstitions les plus grossières. Il convient également de tenir compte des réactions des philosophes modernes – les « moralistes » sont Hobbes et Locke – qui défendent l'idée que les propriétés morales sont relatives aux décrets de Dieu ou aux conventions et qui, par conséquent, sont hostiles au « platonisme » – qui désigne ici la conception réaliste, si présente dans l'Antiquité, selon laquelle les propriétés morales sont fondées en nature. En somme, la « notion » explicite ce que Leo Strauss appelle l'art d'écrire⁵⁵.

Je signale enfin qu'il est possible de rattacher à cette rubrique les consignes que Shaftesbury donne en 1712 pour la révision et les illustrations de la 2^e édition des *Characteristics*⁵⁶. Ces instructions constituent bien une « idée » de la manière dont la communication des *Characteristics* pourrait être améliorée.

2. B. L'art des index

Le table des matières des *Second Characters*, et en particulier de leur partie *Plasticks*, qui est indiquée dans la rubrique « Title & Idea »⁵⁷, détermine le plan de l'ouvrage projeté, mais non le plan du manuscrit préparatoire ni son mode d'écriture. Celui-ci suit une autre règle, très proche de celle des *Askêmata*. On retrouve en effet le même principe de distribution et de reprises des lieux : « title and idea of the work », « characters », « instinct, natural ideas », « taste, relish, eye », « discouragements », « encouragements », « ancient masters and works », « praises », « the five parts in painting », « citations », « maxims of the art », « of the machine », « of the scene », etc.

Le manuscrit préparatoire est accompagné de deux index qui appliquent les recommandations que Locke a données dans sa *New Method of Commonplace-Book*⁵⁸.

L'index final est constitué par une double page divisée en 4 colonnes et 5 lignes afin de ménager 20 rubriques pour 20 lettres de l'alphabet, à l'exclusion des lettres K, Y, W et de J et U⁵⁹. Dans chaque rubrique, les 5 voyelles font une liste verticale pour le classement alphabétique des items selon la première voyelle après l'initiale du mot. Cette pratique est exactement conforme à celle que recommandait Locke⁶⁰. Même exclusion de K, Y, W. Quant à l'exclusion de J et de U, elle était implicite chez Locke puisque la première rédaction de sa *Méthode* était en latin : Shaftesbury considère comme lui qu'elles sont identiques à I et V. Même disposition enfin pour la lettre Q : elle est placée « afin de préserver la régularité de

⁵⁵ Voir p. 10, note 52.

⁵⁶ On les trouve en particulier dans le *Virtuoso copy-book* (PRO 30/24/26/1). Ce point est bien étudié. Voir F. Paknadel, « Shaftesbury's Illustrations of *Characteristics* », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 37 (1974), p. 290-312 ; A. Wessely, « The Knowledge of an Early Eighteenth-Century Connoisseur : Shaftesbury and the Fine Arts », *Acta Historiae Artium Hung.*, 41 (1999-2000), p. 279-309 ; A. Gatti, '*I gentile Platone d'Europa*'. *Quattro saggi su Lord Shaftesbury*, Udine, Campanotto, 2000, chap. 3.

⁵⁷ PRO 30/2427/15, f 103.

⁵⁸ Ce grand succès de librairie fut initialement rédigé en latin, puis traduit en français par Jean Le Clerc sous le titre *Méthode nouvelle de dresser des recueils* (*Bibliothèque universelle et historique*, 2 (1686), p. 315-340, retraduit ensuite en anglais et amélioré ultérieurement par divers auteurs.

⁵⁹ PRO 30/24/27/15, f 110.

⁶⁰ « I take a paper book of what size I please. I divide the two first pages that face one another by parallel lines into five and twenty equal parts, every fifth line black, the other red. I then cut them perpendicularly by other lines that I draw from the top to the bottom of the page, as you may see in the table prefixed. I put about the middle of each five spaces one of the twenty letters I design to make use of, and, a little forward in each space, the five vowels, one below another, in their natural order. This is the index to the whole volume, how big soever it may be. » *The Works of John Locke*, 12^e éd., 1823, vol. III.

l'index » dans la rubrique Z, à la hauteur de la voyelle u dont elle est toujours suivie⁶¹. C'est seulement en latin que les mots commençants par QU sont nombreux. Shaftesbury n'a vu aucun inconvénient à conserver pour l'anglais une disposition initialement conçue pour le latin.

On doit également noter que si l'application de la méthode de Locke est scrupuleuse, elle reste cependant partielle dans la mesure où l'art du *commonplace-book*, dans la conception lockienne, ne se limite pas à la constitution de l'index, mais concerne tout autant le mode d'écriture de l'ouvrage. Or, sur ce point, Shaftesbury s'est contenté de reprendre la technique feuilletée des *Askêmata*.

2. C. La philosophie de l'écriture privée

L'essai *Soliloquy, or Advice to an Author*, publié en 1710, repris dans le premier volume des *Characteristics* de 1711, a été lu, jusqu'à une date récente, comme un traité d'esthétique et de critique littéraire, alors qu'il délivrait aussi la théorie de l'écriture qui avait été pratiquée dans les *Askêmata* et y détaillait ce qu'il appelait la « rhétorique intérieure ». Le problème herméneutique que rencontre un lecteur de *Soliloquy* est extraordinaire, puisqu'il s'agit d'un livre qui explique ce qu'un auteur a fait dans une œuvre qu'il a lui-même vouée au secret le plus complet et dont on n'a eu connaissance qu'au début du XX^e siècle. Il suffira ici de rappeler que ce que Shaftesbury appelle « soliloque » désigne le dialogue préparatoire avec soi-même, selon le modèle du discours intérieur des stoïciens⁶². Ce dialogue doit rester secret dans la mesure même où il prépare la communication ; le communiquer au public serait renverser l'ordre et ruiner la préparation. C'est pourquoi Shaftesbury oppose le soliloque à la littérature du moi, c'est-à-dire aux auteurs qui « exhibent sur la scène du monde cette pratique qu'ils auraient dû garder pour eux-mêmes »⁶³.

On trouve cependant des extraits des *Askêmata* dans la 3^e partie du *Soliloque*, sans que Shaftesbury explique d'où ils viennent. Il les donne seulement comme un échantillon de la « pratique de soi » qu'il recommande au public. Et c'est assez réussi, puisque personne, à ma connaissance, n'a soupçonné, avant sa publication par Rand en 1900, l'étendue de cette écriture privée. Shaftesbury doit toutefois répondre à l'objection : si les soliloques sont secrets, pourquoi les publier ? On pourrait s'attendre à ce qu'il réponde qu'il ne les publie pas, dans la mesure où ils sont impubliables. Mais ce n'est pas le cas. Il donne une réponse qui fait directement allusion aux textes de sa propre main et qui, du point de vue de l'interprétation que je défends, est étonnante : « What I write is not worth being made a mystery⁶⁴. » Shaftesbury ajoute qu'il n'est pas intéressé par une publication de ses manuscrits, qu'il ne la recherche pas, mais ne l'interdit pas non plus. Il a un secrétaire (*amanuensis*) qui peut faire autant de copies qu'il veut de ses manuscrits et même les vendre : « It is a traffic I have no share in, though I accidentally furnish the subject-matter »⁶⁵.

Ce passage est unique dans les *Characteristics*. Il constitue un clin d'œil de l'écriture publique à l'écriture privée. Nulle part ailleurs on ne rencontre une allusion aussi précise aux

⁶¹ « I omit three letters of the alphabet as of no use to me, viz. K Y W, which are supplied by C I U, that are equivalent to them. I put the letter Q, that is always followed with an u, in the fifth space of Z. By throwing Q last in my index, I preserve the regularity of my index, and diminish not in the least its extent; for it seldom happens that there is any head begins with Z u. » *Ibid.*

⁶² Voir mon introduction aux *Exercices*, *op. cit.*

⁶³ *Characteristics*, Londres, 1711, vol. 1, part. I, sect. 1, p. 163 ; *Characteristics*, éd. L. E. Klein, *op. cit.*, p. 74.

⁶⁴ *Characteristics*, 1711, vol. 1, part. III, sect. 2, p. 305 ; *Characteristics*, éd. L. E. Klein, *op. cit.*, p. 136.

⁶⁵ *Ibid.* Je modernise l'orthographe. « Je n'aurai aucune part à ce trafic, même si j'en fournis accidentellement la matière. »

Askêmata. Mais, en même temps, Shaftesbury se livre ici à un pur badinage et son affirmation « ce que j'écris ne mérite pas qu'on en fasse mystère » est une antiphrase. Pour deux raisons : 1 / Il n'y a dans les *Askêmata* aucune autre main que celle de Shaftesbury et il n'existe dans les *Shaftesbury Papers* aucune copie d'extraits par un secrétaire. L'*amanuensis* a été sollicité pour des copies de toutes sortes de manuscrits à l'exception des *Askêmata*. 2 / La lecture des *Askêmata*, comme il a déjà été dit, permet de découvrir que le secret qui leur est assigné est absolu.

Cette apologie du secret est au principe d'une critique de l'usage moderne du *commonplace-book*. Shaftesbury suggère que la littérature du moi – comme c'est le cas chez Montaigne ou Burton – a corrompu la pratique du recueil d'extraits. Elle renverse en effet l'ordre : le recueil d'extraits n'est plus la préparation privée de l'auteur, mais cela même qu'il publie au monde. Les auteurs de mémoires et d'essais ne sont jamais « par eux-mêmes » et imposent au public leurs crudités, c'est-à-dire les matières qu'ils n'ont pas pris le temps de digérer :

The world is ever of the party. They have their author-character in view, and are always considering how this or that thought would serve to complete some set of *contemplations*, or furnish out the *commonplace-book*, from whence these treasured riches are to flow in plenty on the necessitous world⁶⁶.

En somme, Shaftesbury revient à une pratique stoïcienne qui assimile le *commonplace-book* à des *hupomnêmata* privés⁶⁷, contre la littérature moderne du moi qui lui a assigné, au contraire, le statut d'une œuvre directement publiable. Ce qu'expose la littérature du moi au public, ce n'est pas seulement le moi, mais aussi ses lectures, ses progrès et ses chutes, en un mot sa diététique. À l'inverse, si les *Askêmata* ne constituent ni un journal ni des essais, ce n'est pas seulement parce que le moi ne s'y raconte pas, c'est surtout parce que sa diététique n'est pas publiée. L'« œuvre manuscrite » retourne au *Pour soi-même* de Marc-Aurèle contre la vogue moderne des mémoires et des essais⁶⁸.

Conclusion

La lecture et l'écriture sont conçues comme deux activités intriquées. Il n'y a sur ce point rien d'original en comparaison d'autres figures de l'humanisme tardif. Est propre à Shaftesbury, en revanche, l'idée que cette pratique de lecture et d'écriture est seulement

⁶⁶ *Characteristics*, 1711, vol. 1, part. I, sect. 1, p. 164 ; *Characteristics*, éd. L. E. Klein, *op. cit.*, p. 75. « Le monde est toujours de la partie. Ils ont en vue leur personnage d'auteur et cherchent constamment comment telle ou telle pensée pourrait servir à compléter un ensemble de *contemplations* ou à remplir le recueil d'extraits, d'où ces richesses thésaurisées doivent se répandre généreusement sur le monde nécessaire. »

⁶⁷ Voir M. Foucault, *L'Herméneutique du sujet*, Paris, Gallimard, 2001, « Résumé du cours », p. 481 : « Il y a eu à cette époque [du stoïcisme impérial] toute une culture de ce qu'on pourrait appeler l'écriture personnelle : prendre des notes sur les lectures, les conversations, les réflexions qu'on entend ou qu'on se fait à soi-même ; tenir des sortes de carnets sur les sujets importants (ce que les Grecs appellent les *hupomnêmata*) et qui doivent être relus de temps en temps pour réactualiser ce qu'ils contiennent. »

⁶⁸ La critique du *commonplace-book* est menée aussi dans les *Askêmata*. Voir *Exercices*, *op. cit.*, p. 235 (PRO 30/24/27/10, second carnet, p. 189 [pagination originale]) : « Des mémorandums. Pour quoi ? À quel sujet ? – Un souci futile, peut-être, une bagatelle. Car de quoi d'autre pourrait-il s'agir ? Pas de tes biens, ni de questions d'argent, ni de politique, ni d'histoire, ni de savoir, ni d'affaires privées ou publiques. Voilà de grandes choses. Là s'accomplissent de grands progrès. Combien de mémorandums, combien de recueils de notes [*commonplace-books*] sur ces sujets ! Qui oserait penser à une autre sorte de mémorandums ? Songerait-on à en consacrer un à la vie ? Penserait-on qu'il y a là une affaire dans laquelle on puisse progresser ? Et si c'était là, entre toutes, la chose qui doit être l'objet d'un carnet et de mémorandums ? – Mais c'est bien le cas. Rappelle-toi : des mémorandums, mais dans le vrai sens, dans l'usage propre, comme mémorandums exclusivement, à cet effet et pour cette fin. »

préparatoire et éthique. C'est pourquoi le *commonplace-book* ne saurait constituer une publication. Il n'y a pas de coïncidence entre l'auteur qui se forme lui-même dans l'œuvre de « self-government » et l'auteur qui assume ce « character » dans les essais publiés. Au contraire, l'œuvre publiée, adressée au monde, ne doit pas exhiber le progrès qui a été accompli séparément.

J'ai interprété en termes fonctionnels cette séparation, comme une relation de préparation. Mais on peut aussi l'interpréter du point de vue d'une histoire de la culture et de la crise de l'humanisme. La lecture du *Design of a Socratic History* est instructive : elle montre que Shaftesbury était persuadé qu'il lui fallait s'accommoder des nouvelles dispositions du public moderne et tenter une vulgarisation de la philosophie en flattant le goût moderne pour les romans. Mais l'inachèvement des *Socraticks* est significatif. L'éthique des Anciens n'est plus immédiatement communicable, elle est même devenue inintelligible. Il y a ainsi un certain divorce entre l'art de lire du public moderne et l'art de lire d'un auteur comme Shaftesbury, qui a été formé à une autre école. Shaftesbury savait que la technique de soi, notamment stoïcienne, était en train de disparaître : il n'a pas du tout envisagé que sa pratique du manuscrit puisse avoir une véritable postérité chez les Modernes. Même dans l'essai publié, *Soliloquy*, qui défend explicitement cette technique, il y a de nombreuses remarques sur le ridicule du contrôle de soi et sur sa théâtralité artificielle⁶⁹. L'idée que la pratique du soliloque et plus généralement de l'art antique de la lecture et de l'écriture puisse paraître ridicule est un indice du fait qu'il n'est pas approprié à l'époque. D'autres remarques, comme la critique sévère du genre des mémoires ou de l'écriture autobiographique, laissent entendre que la modernité trouve ridicule le régime des Anciens, non parce qu'elle ne s'intéresse plus à la culture de soi, mais au contraire parce qu'elle s'y intéresse trop et mal.

Par ailleurs, Shaftesbury ne conçoit que très marginalement le manuscrit comme un vecteur de diffusion. C'est pourquoi il se tient à l'écart de ce qu'on appelle la littérature philosophique clandestine – qu'il connaît pourtant bien : c'est la pratique de son ami et protégé John Toland, auteur du *Pantheisticon* et de *Nazarenus* ; sa bibliothèque manuscrite comporte des traces de cette littérature, comme l'essai de Moyle⁷⁰. Parce que Shaftesbury associe étroitement, jusqu'à les confondre, la « pratique de soi » et l'écriture manuscrite, il est tout à fait compréhensible qu'il n'assigne pas au manuscrit une fonction de communication ou de relais de la publication imprimée. Dans les *Askêmata*, Shaftesbury suit la consigne d'Épictète : « Garde ces pensées, de nuit comme de jour, à portée de la main. Écris-les, lis-les⁷¹. » Le manuscrit est ce livre de la mémoire et du travail sur soi-même, et non pas un instrument de la propagande philosophique.

Sous ces deux aspects – la critique de la conception moderne du *commonplace-book* et plus généralement de l'écriture de soi ; la distance à l'égard de la diffusion manuscrite des idées libertines –, il est manifeste que Shaftesbury considérait avec une certaine raideur aristocratique les usages de la modernité et qu'il entendait maintenir autant que possible la conception ancienne de l'art de lire et de la pratique du manuscrit. On peut alors estimer que l'œuvre manuscrite, encore aujourd'hui méconnue, a eu la réception que Shaftesbury lui souhaitait – et qui n'est pas exactement celle qu'elle méritait.

Laurent JAFFRO
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et
Institut universitaire de France

⁶⁹ Shaftesbury a été attaqué précisément sur ce point par Berkeley dans le 5^e dialogue de l'*Alciphron*.

⁷⁰ Voir p. 3, note 17.

⁷¹ Arrien, *Entretiens d'Épictète*, III, 24, 103.